

légumes, de sucre, de vêtements, d'électricité, de matériaux de construction, de houille, etc.? On nous dit que les libéraux veulent plus de pouvoir d'achat. Dans ce cas, pourquoi ne prennent-ils pas le moyen plus rapide de l'obtenir? Il nous faut maintenant du pouvoir d'achat pour financer notre défense. Pourquoi ne pas créer les marchandises et les services que l'on utiliserait comme pouvoir d'achat pour financer notre défense? C'est ainsi que l'on pourra dissiper une grande partie de l'opposition que suscite actuellement la politique du Gouvernement au chapitre de la défense.

Et maintenant, monsieur l'Orateur, que j'ai examiné certaines considérations relatives à la défense nationale, et que j'ai exposé jusqu'à un certain point pour quelles raisons ces considérations ne m'ont pas entraîné à combattre la politique ministérielle, permettez-moi d'énoncer certaines des idées qui m'ont conduit cette année à appuyer cette politique. J'aurai recours à des comparaisons simples et familières, car je suis capable de mieux exprimer ma pensée en m'aidant de faits d'expérience. Nous reconnaissons tous à un homme le droit de tuer pour se défendre. C'est donc que nous tenons la vie d'un individu pour la chose sacrée par excellence. Si je pénètre dans la demeure de mon voisin avec l'intention de le tuer ou de lui infliger de graves blessures, tout le monde l'approuvera de me tuer. Si je pénètre dans la demeure de mon voisin pour blesser quelque membre de sa famille et qu'il soit au courant de mon intention, la plupart des gens l'approuveront, s'il m'arrête par la force, dût-il aller jusqu'à me tuer. Si connaissant mon intention ou la soupçonnant fortement, il ne m'arrête pas par la force au besoin, la plupart le blâmeront; plusieurs le mépriseront, y compris sa femme et ses enfants.

Mais si sachant que je viens armé, mon voisin ne se prépare pas à se défendre contre moi, il sera presque universellement blâmé, sinon censuré. Ce qui s'applique à un individu s'applique sûrement à la société qui se compose d'individus. Même si mon voisin sait que j'apporte avec moi une mitrailleuse ou une bombe ou quelque autre engin de mort, la plupart s'attendent à ce qu'il fasse son possible, qu'il sacrifie sa vie même pour sauver sa famille ou se protéger lui-même. Le même raisonnement doit s'appliquer à toute société humaine. Si mon voisin sait que je suis armé et que je violerai peut-être son domicile, et si le sachant, il ne s'arme pas pour se défendre contre moi, on le blâmera de ne s'être pas armé. Après que je me suis armé, s'il s'arme, peut-on logiquement attribuer mon attaque au fait qu'il s'est armé? Ou bien si ce voisin se trouve dans

un quartier où la plupart des hommes sont armés, ne le blâmez-vous pas de ne pas s'armer? Et s'il s'arme en pareille circonstance, peut-on logiquement soutenir que le fait qu'il s'est armé me poussera ou poussera quelque autre de ses voisins armés à l'attaquer? Encore une fois, ce raisonnement qui s'applique pertinemment, de toute évidence, à un individu, s'applique, à mon sens, avec une égale force à la société qui se compose d'individus.

Ce voisin est le Canada. Le Canada vit dans un monde armé. Il a des ressources abondantes, il est fabuleusement riche, riche des produits mêmes que des nations ambitieuses convoitent. Si ses gouvernants négligent de l'armer, comment peuvent-ils éviter la censure de tous les gens réfléchis? Cela passe ma compréhension.

Il sied que je m'étende assez longuement sur certaines autres causes de guerre qu'on n'a pas mises beaucoup en relief dans la discussion, autant que je me souviens. Revenons à la comparaison au sujet des particuliers et de leurs voisins. Supposons que mon voisin ait un garçon de seize ans. Cet adolescent aura les réactions de son âge. Il criera et chantera peut-être beaucoup, non pour ennuier ses parents ou les voisins, mais pour exprimer sa vitalité. Naturellement, ses parents voudront réprimer son exubérance. Supposons maintenant que, malgré toutes les remontrances, il refuse d'écouter la raison, qu'y faire? La plupart des gens du commun diront que, tôt ou tard, il faudra de quelque manière appliquer la force à ce jeune garçon. A défaut des parents, certains des voisins, peut-être le jeune garçon de seize ans du voisin, s'en chargera. Il y a de jeunes garçons parmi les nations. C'est pour cela que nous sommes arrivés à songer à la sécurité collective au moyen d'alliances, d'ententes, de Sociétés des nations et autres choses de ce genre. Tant que les alliances ou les sociétés des nations ne suffiront pas à procurer la sécurité collective, il est incontestable que chacun des voisins devra se préparer, individuellement ou conjointement avec d'autres voisins, soit à infliger des sanctions, soit à inspirer la crainte aux turbulents. Il ne semble y avoir aucun moyen d'éviter les conclusions de ce raisonnement.

Voici une autre idée. Chaque race s'attache passionnément à sa façon de faire les choses, à sa propre civilisation ainsi que nous l'appelons. La langue, les façons de penser, les us et coutumes d'une nation forment ce que les Allemands désignent sous le nom de kultur. C'est un fait bien connu que tout homme est naturellement porté à essayer d'amener les autres à agir comme lui. C'est